Une merveilleuse collection d'oiseaux-mouches, 166 espèces, dont une seulement de notre région, le tout artistiquement disposé dans une vitrine et déployant une véritable féerie de couleurs ; un couple d'oiseaux de paradis ; quatre perdrix blanches (lagopède du nord) avec quatre hermines canadiennes et deux suisses, le tout dans un paysage d'hiver ; deux couples de bécasses d'Amérique (wood cocks ; six chevreuils nouvellement nés ; cinquante oiseaux blancs ; un groupe de maubèches ; douze souris à pattes blanches ; un couple de pinsons familiers et quatre petits, avec nid ; un couple d'oiseaux blancs dans un cadre ; une mésange de Californie et son énorme nid ; un groupe de seize écureuils et trois suisses ; un groupe de mulots, adultes et petits.

Il ne faut pas oublier de mentionner ses superbes collections d'insectes, de papillons et son herbier ; ce sont des documents précieux.

Monsieur Dionne fit quelques voyages dans l'intérêt de ses études. En 1882, il fut invité par M. J.-U. Gregory, agent du département de la Marine, à faire partie d'une excursion dans le bas Saint-Laurent, à bord du vapeur *Druid*. Il s'agissait de certaines études et de recueillir quelques observations sur les gibiers. A Chicago, en 1893, il assista aux débuts du "Field Museum" ; en 1900, visita "l'Américan Museum", de New-York. Pendant son voyage d'Europe, en 1912, il parcourut le "Jardin des Plantes", le "Musée d'Histoire Naturelle" et le "Musée d'Anatomie", à Paris ; le "British Museum" à Londres.

Sa contribution à notre littérature d'histoire naturelle s'énumère comme suit : a) Les oiseaux du Canada ; b) Catalogue annoté des oiseaux de la province de Québec ; c) Les mammifères de la province de Québec ; d) Les oiseaux de la province de Québec ; e) Les araignées.

Tous ces ouvrages font autorité et sont consultés couramment ; Dionne est cité par tous les auteurs d'ornithologie d'Amérique. Bouquiniste très érudit, il savait découvrir chez les libraires d'occasion les ouvrages rares touchant les sciences naturelles et en faire l'achat au bénéfice de la bibliothèque de l'Université Laval.

Il était maître-ès-arts, docteur-ès-sciences, membre de l'"American Ornithologists Union", membre de la "National Geographic Society", et l'un des fondateurs de la "Société Provancher d'Histoire Naturelle du Canada".

Son champ d'action ne s'est pas limité à la faune et à la flore du Canada ; ses milliers d'échanges de plantes, d'insectes et d'oiseaux avec des savants des autres pays contribuèrent à faire connaître nos richesses à l'étranger.

Il serait difficile de donner une idée du nombre total de spécimens naturalisés par Dionne. En homme méthodique, il enregistrait toutes les commandes qu'on lui donnait ; on en compte quatre grands cahiers. Il faut ajouter qu'il fournissait toujours à l'amateur qui lui confiait des spécimens, tous les renseignements susceptibles de diriger ses recherches et ne manquait jamais d'indiquer le nom scientifique et le nom populaire d'un spécimen naturalisé par lui. C'était bien là le meilleur moyen d'arriver à vulgariser l'histoire naturelle chez les siens.

Contemporain des Provancher, des Saint-Cyr, des Comeau, Dionne n'a certainement pas été ce que l'on se plaît à appeler communément un savant de cabinet ! Ses connaissances étendues n'étaient pas seulement le fruit d'une étude livresque, mais bien celui d'une science d'observation personnelle puisée aux sources de la Nature.

Humble enfant de Saint-Denis, fils du terroir, prends ta place au milieu de ces maîtres de la pensée, les Casgrain, les Taché, les Chapais, tes concitoyens ; tu l'as bien mérité.

Georges MAHEUX,

Entomologiste, membre de la Société Provancher

Dix-septième rapport annuel de la Soc. de Québec pour la protection des plantes 1924-25.

What's in a name ?

Aujourd'hui ou demain, le comité des bills privés de l'Assemblée Législative va étudier le projet d'incorporation d'une nouvelle ville en train de surgir d'un des coins les plus sauvages du "far famed Saguenay" et, où jusqu'à présent ont vécu dans la grande paix des campagnes quelques paysans qui pendant près de trois quarts de siècle cultivaient des lots d'une bonne terre qui a manqué probablement son coup de les faire millionnaires mais qui assurément les rendait heureux. Tout près d'eux, où même sur leur terre, s'érige présentement une ville ponctuée de gigantesques ossatures métalliques qui sont les charpentes d'usines qui seront, une fois terminées, les plus considérables que l'industrie de l'extraction de l'aluminium aura provoquées.

Cette ville en puissance dont on va demander incessamment l'incorporation aux législateurs de Québec, c'est Arvida.

D'où vient ce nom qui semble plutôt tenir de l'Espéranto ou du Volapuk, à moins qu'il ne soit espagnol ? Il est tout simplement le fruit d'une décomposition de noms propres, prénoms et noms qui appartiennent à celui qui dirige en ce moment les opérations d'une des plus puissantes compagnies industrielles du monde entier, l'Aluminium Company of Canada, dont le président actuel est M. Arthur Vining Davis. Prenons la première syllabe de chacun de ces prénoms et du nom et nous aurons Ar-Vi-Da. *Arvida*. Et voilà le nom de la nouvelle ville que l'on va incorporer. Ce n'est pas plus malin que ça.

Arvida est née, pourrait-on dire, de la puissance incroyable de la Chute-à-Caron qui, tout près de là, va développer la force motrice nécessaire aux immenses usines que l'on construit à Arvida.

Encore que la Chute-à-Caron soit considérée comme l'une des plus puissantes forces hydrauliques du monde entier, 800.000 C. V., elle ne peut être comparée, le moins du monde, au Niagara et même au Sault Montmorency, puisque ce qui rend la Chute-à-Caron remarquable, ce n'est pas sa hauteur mais le débit de l'eau qui y descend.

Mais, ici encore, cherchons l'origine du nom de cette force hydraulique en train de devenir célèbre.

Ce nom date de 1863 et il est celui d'un ancien gérant de la Cie Price Bros qui, d'abord modeste colon, acheta deux lots situés au pied de la chute où en un canal relativement étroit s'écoulait toute l'eau du lac St-Jean. Michel Caron, tel est le nom de celui dont la chute rappelle le souvenir, pendant qu'il travaillait, en qualité de contremaître pour le compte de Peter McLeod et de M. William Price ensuite, faisait défricher ces lots par son fils Eugène, aujourd'hui maire de Tadoussac depuis au delà de trente ans. Près des terres de Michel Caron, il y avait, là où commence le Saguenay, un remou où l'on pêchait la ouananiche. Les habitants de Shiphaw, de la Grand'Ligne, de la Petite-Société l'appelaient le Remou à Caron. Le nom fut donné, par la suite, à la chute et les arpenteurs du gouvernement donnèrent vite à ce nom le cachet officiel. Et voilà !

D. POTVIN.

— Une histoire de M. Churchill.

Une histoire anglaise est racontée par M. Winston Churchill lui-même.

— A l'époque où j'étais premier lord de l'Amirauté, je me trouvais à bord d'un croiseur qui s'arrêta devant un petit port. Les autorités du pays décidèrent de donner une fête à l'équipage.

En attendant l'arrivée des édiles, les officiers du bateau s'amusaient à jeter dans l'eau des pièces de monnaie que les gamins allaient chercher.

Soudain, quelqu'un appela les officiers du quai, et leur dit :

— Si vous continuez à jeter des sous comme ça, la fête ne pourra pas avoir lieu. Le commissaire de police a déjà retiré ses chaussures et le maire a enlevé son pantalon ; ils veulent plonger, eux aussi, pour repêcher les pièces. . .

JEAN COMTE.